Historique de la compagnie 20/1 du 10e Régiment du Génie

Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre CANTALOUBE AOR66 – 2015

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

20/1

DU 10e REGIMENT

DU GENIE

HISTORIQUE

de la

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE 20/1

MOBILISATION

C'est le 31 juillet 1914. Depuis plusieurs jours déjà, une sorte de fièvre agite le régiment. Tous savent que l'Allemagne va nous attaquer. Au mépris de toutes les conventions internationales, elle a déjà violé la neutralité de la Belgique. Officiers, sous-officiers et sapeurs, que l'esprit de leur chef, le colonel RIBERPRAY, anime, sont tous prêts à courir au devant de l'envahisseur.

Aussi, ce jour-là, quand arrive l'ordre de partir, le 1er échelon de la Compagnie 20/1 quitte la caserne comme pour aller à une manœuvre, et c'est avec envie que les autres hommes, dont les unités ne sont pas encore mobilisées, regardent partir leurs camarades qui vont subir le premier choc.

FORMATION DE LA COMPAGNIE

La Compagnie 20/1 est commandée par le capitaine SIVOT. Deux chefs de section font partie du 1er échelon : l'adjudant-chef GRANDEMANGE et l'adjudant VERGEZ. Le 3 août, le 2e échelon, avec le lieutenant THIRIET et le sous-lieutenant SOLEILHAC, rejoint à Amance où la Compagnie travaille à l'organisation d'une position destinée à couvrir Nancy d'une attaque venant de l'est.

La 20/1 est affectée à la 11e division qui se concentre dans la région.

PREMIERS COMBATS EN LORRAINE

Le 4 août, la Compagnie organise la lisière nord-est de la forêt de Champenoux. Le 10, elle est envoyée à Bratte pour organiser les hauteurs voisines : Mont Toulon. Le 11, elle construit dix passerelles pour l'infanterie sur la Seille, près de Lanfroicourt. Le 12, elle exécute un pont de chevalets sur la Seille.

C'est en mettant en état la défense Réchicourt-la-Petite que la 20/1 reçoit le baptême du feu le 14 août. Elle marche ce jour-là à l'avant-garde, elle a travaillé pendant la nuit ; le lendemain, le travail se poursuit malgré un feu violent.

Le 16, la Compagnie entre en territoire annexé. Quelle joie pour tous ! car on ignore ce qui se passe ailleurs et chacun s'imagine que partout les Français avancent. La 20/1 établit des ponceaux sur le ruisseau Saint-Pierre, devant Bezange-la-Petite. Le 17, elle lance quatorze passerelles et deux ponceaux pour l'artillerie sur le canal des Usines.

Dès le 19, elle prend part à la bataille de Morhange, organisant hâtivement plusieurs positions successives qui seront tenues par les régiments de la 11e division, suivant les fluctuations du combat.

Au bout de deux jours de lutte, il faut rétrograder. La 20/1 construit, le 23 août, un pont de bateaux sur la Moselle à Méréville, en vue d'un repli derrière cette rivière. Le 27, elle reçoit l'ordre de se porter au sud de Nancy, c'est à dire dans une région nouvelle. Elle arrive ainsi à Hudiviller et prend part à la dure attaque de la 11e division, le 28 et le 29 août, sur les

hauteurs au nord de Luneville, Léomont, Frescati. Un peloton de la Compagnie accompagnait chacun des deux régiments ayant pour objectif Léomont et Frescati.

Ces attaques doivent être constamment renouvelées par la 11e division. Aussi, jusqu'au 12 septembre, la 20/1 y participe par sections accompagnant l'infanterie et subissant de lourdes pertes. Dans la seule journée du 2 septembre, dans la région de Flainval, Anthelupt, Hudiviller, un caporal, onze sapeurs sont tués, un sergent et quatorze sapeurs sont blessés.

Quand, le 13 septembre, la Compagnie 20/1, retirée de la bataille avec la division, débarque à Toul, après cinq semaines de guerre, elle a déjà eu seize tués et vingt blessés.

Arrive l'ordre du général en chef Joffre annonçant que les opérations sur tout le front viennent de se terminer par une victoire « incontestable ». L'ennemi a partout reculé, nous abandonnant le terrain et un important matériel. C'est la victoire de la Marne qui pour le 20e corps a été la victoire du Grand Couronné de Nancy.

Jusqu'au 19 septembre, la 20/1 reprend haleine ; elle organise le village d'Ansauville, au nord de Toul (front de la Woëvre) ; le 19, elle est embarquée à Domgermain et arrive le 21 à Grandvillers (Somme). Le 20e corps va de nouveau là où est la bataille : cette fois, dans le Nord.

ATTAQUES DE LA SOMME (FRISE)

(octobre 1914)

Par étapes, la 11e division gagne le 24 octobre la région de Villers-Bretonneux. Elle attaque sur Chuignes, Cappy, Frise et Maricourt. Tantôt avec la 37e, tantôt avec le 79e ou le 69e, les pelotons de la 20/1 prennent part aux attaques journalières. Le 27 septembre, le 2e peloton chargé d'organiser avec le 45e la côte 122, face à Montauban, est attaquée par les Bavarois, et les sapeurs qui ne sont pas en force doivent céder le terrain pied à pied en faisant le coup de feu. Le sous-lieutenant SOLEILHAC, un caporal et neuf sapeurs sont blessés.

Le 29, la 1ère section attaque, avec le 70e, sur Mametz ; la 2e section sur Carnoy avec le 2e bataillon de chasseurs. Le 30, le 1er peloton entre dans Carnoy avec les chasseurs et la 3e section attaque Fricourt avec le 69e.

A partir de cette date, jusqu'au 15 octobre, le secteur est organisé peu à peu, le travail étant continuellement suspendu pendant les alertes ; souvent les sapeurs quittent leurs outils pour faire le coup de feu.

« LA COURSES A LA MER »

Le 20e corps remonte légèrement au nord, et la 20/1 attaque, le 17 octobre, le village de La Boisselle avec le 37e.

Le 21, elle est dans le secteur de Foncquevillers-Gommécourt au nord d'Hébuterne. C'est encore pour attaquer : cette fois, il faut prendre Gommécourt et Monchy-aux-Bois. Les sapeurs partent en avant de l'infanterie, le 28 octobre, pour couper les réseaux et jeter dans les tranchées ennemies des charges de mélinite. Malgré la vaillance des fantassins et des sapeurs, l'attaque du 28, renouvelée le 29 et le 30, ne donne pas de résultats. Les gradés et sapeurs de la 20/1 se font encore remarquer en ces occasions, comme en fait foi, parmi plusieurs autres presque aussi belles, la citation qui vaut au caporal EBEL la Médaille militaire :

Etant caporal lors de l'attaque du 28 octobre, commandant une escouade de sapeurs précédant une colonne d'assaut et chargée de détruire les obstacles à la mélinite, a franchi

avec ses hommes une première barricade sous le feu de l'infanterie ennemie, des mitrailleuses et de l'artillerie légère, s'est trouvé bientôt seul devant une tranchée allemande, ses hommes ayant tous été tués ou hors de combat. A abattu à coup de révolver un soldat allemand qui voulait le faire prisonnier, et a pu retraverser la barricade pour aller chercher d'autres hommes porteurs de charges. S'était déjà distingué au cours d'une reconnaissance effectuée dans la nuit du 26 au 27, au cours de laquelle il avait pu pénétrer dans une tranchée allemande avancée pour se rendre compte des défenses accessoires établies en arrière de la tranchée.

Le caporal EBEL est devenu par la suite, grâce à sa bravoure, lieutenant dans une autre compagnie du 10e génie affectée au 20e corps, la 20/3.

Ces deux journées ont encore coûté cher à la Compagnie 20/1 : un sous-officier et dix hommes sont tués, 9 sapeurs sont blessés.

L'YSER

(novembre 1914- avril 1915)

Jusqu'au 1er novembre, le secteur de Foncquivillers est organisé. Le 2, la Compagnie est relevée et va par étapes jusqu'à Saint-Pol où elle est embarquée ; le 7 novembre elle débarque à Bailleul. Elle est mise à la disposition de la 32e division qui combat dans le secteur de Wytschaete-Voormezeele, et qui, pendant une semaine, a travaillé à l'aménagement de ce secteur, très agité, et où un sous-officier est tué et sept sapeurs blessés.

Le 14 novembre, la Compagnie rejoint le 20e corps à Boesinghe ; elle lance deux passerelles sur le Haanebeek et travaille ensuite dans le secteur de Langemarck.

Sous la pluie sans arrêt, dans la boue, par des nuits noires qui semblent ne pas devoir finir, il faut creuser des tranchées et des boyaux, sous le bombardement incessant. Des sapeurs tombent encore pendant cette période. Ils avaient rêvé comme tous leurs camarades, une lutte glorieuse en plein soleil ; et une balle ou un éclat d'obus venus on ne sait d'où les a couchés dans la boue pour leur denier sommeil ! Mais les camarades tiennent et tiendront encore pendant quatre ans jusqu'à la victoire glorieuse.

Le 4 décembre, la division attaque. Des détachements de la 20/1, en tête du 2e bataillon de chasseurs, doivent couper à la cisaille les réseaux défendant Wydendfreft. L'objectif est atteint, les brèches ayant été faites, et les sapeurs retournent aux tranchées conquises.

Le sergent MORIN et 5 hommes sont tués ; le sergent BROUTIN obtient la médaille militaire avec la citation suivante :

A entrainé à l'attaque de Wydendreft ses sapeurs avec un courage admirable. A sauté le premier dans une tranchée ennemie, en a organisé immédiatement la défense en prenant le commandement des hommes se trouvant dans la tranchée, sapeurs-mineurs et sapeurs appartenant à plusieurs compagnies. A cherché aussitôt à établir la liaison entre les différentes fractions du 2e bataillon de chasseurs, montrant ainsi un à-propos et un esprit de décision tout à fait remarquables ; a repris ensuite le commandement de son équipe de travailleurs et a contribué à la défense et à l'organisation des tranchées prises à l'ennemi.

Le 17 novembre, après une courte période d'organisation, une nouvelle attaque a lieu. La 20/1 y participe, en tête des colonnes d'assaut du 26e et du 69e. Douze hommes sont tués et huit blessés près de Bischoote et de Korteker Cabaret, en faisant des brèches à la cisaille dans les réseaux. Le 22, elle recommence avec le 37e une attaque sur les mêmes objectifs qui n'ont pu être atteints la première fois. Deux sergents et dix-huit sapeurs tombent, six sapeurs sont

blessés. Les objectifs désignés ont été atteints. Le 24 décembre, l'attaque reprend avec le 5e bataillon de chasseurs. Les réseaux allemands, faits de fil très gros, ne peuvent être coupés avec les cisailles dont on dispose et les sections de la 20/1 doivent employer des charges allongées de mélinite. L'ennemi, prévenu par les explosions, empêche par ses feux l'attaque de se développer.

Le 1er janvier 1915, la 20/1 est toujours dans le même secteur, qu' elle organise et où elle crée des passerelles et des ponts sur le canal de l'Yser. Fin janvier, elle prend le secteur voisin vers la ferme Vlaminghe et ne le quitte que le 16 avril 1915.

Des récompenses sont décernées aux vaillants sapeurs et à leurs chefs pour leur belle conduite depuis le début de la campagne, et particulièrement pour cette dure période passée dans les boues de l'Yser.

La Compagnie 20/1est cité à l'ordre de la VIIIe armée :

N'a cessé depuis le début de la campagne, de se prodiguer en actes collectifs et individuels de courage et de dévouement. Constamment employée sur la ligne de feu, a, dans des circonstances souvent périlleuses et très difficiles, coopéré aux diverses organisations de secteurs ; a fourni en tête des colonnes lancées sur les ouvrages ennemis des détachements qui sont allés, sous des feux violents, ouvrir des passages dans les défenses accessoires et sont souvent venus, des sapeurs nouveaux se substituant à ceux tués dans cette tâche.

Le capitaine SIVOT est fait chevalier de la Légion d'honneur le 1er janvier 1915. Il reçoit du colonel RIBERPRAY la lettre suivante :

« Le colonel RIBERPRAY, commandant la brigade mixte de Toul, a lu avec émotion la belle citation dont la Compagnie 20/1 a fait l'objet à l'Ordre de la VIIIe armée ; il lui adresse ses félicitations.

De tous les points du front où sont employées les compagnies du 10e génie, les louanges sont les mêmes.

Ce jeune régiment, né d'hier, a égalé, sinon dépassé, les prouesses de ses ancêtres. Son premier colonel trouve dans cette constatation la suprême récompense de ses efforts.

A tous, il envoie ses affectueux souvenirs, et donne rendez-vous pour la présentation du Drapeau après la signature de la paix glorieuse qui s'estompe à l'horizon lointain ».

Hélas, ce chef admirable et regretté de tous ne devait pas se trouver au rendez-vous qu'il fixait, et pendant près de quatre ans encore des sapeurs du 8e génie devaient comme tant de leurs camarades, donner leur vie à la France.

Une médaille militaire, deux citations à l'armée, dix-huit citations au corps d'armée, cinq à la division étaient accordées à la Compagnie en décembre 1914 et janvier 1915.

ATTTAQUES D'ARTOIS

Neuville-Saint-Vaast – Le Labyrinthe
(mai 1815)

Le 16 avril, la 20/1 quitte la Belgique ; elle est conduite en autobus à Pernes-en-Artois, et reste au repos dans la région jusqu'au 26 avril. Elle prend alors le secteur au sud de Neuville-Saint-Vaast, et travaille aux parallèles de départ jusqu'au 8 mai. Le 9, c'est la grande attaque qui doit rompre le front. Il est impossible aux vaillantes troupes d'atteindre leurs objectifs, et c'est alors une lutte pied à pied pour la conquête de quelques éléments de tranchée dans ce qui va porter le nom fameux de Labyrinthe.

Quelques mètres de tranchée gagnés, c'est une victoire et payée chèrement. Dans le chaos, on avance péniblement, créant tous les dix mètres un barrage en sacs à terre, occupant les lèvres d'un entonnoir où pleuvent tous les projectiles. C'est un véritable enfer. Attaques et contre-attaques, combats à la grenade, luttes à la baïonnette, il n'y a pas un moment de répit.

L'ennemi travaille sous terre ; il faut l'attaquer où il se trouve ; la guerre des mines commence pour les sapeurs de la 20/1. Ils la poursuivent jusqu'au 3 juillet sans pour cela abandonner la lutte dans les tranchées.

Le 1er peloton prend part. à l'attaque de Neuville-Saint-Vaast, maison par maison. A partir du 9 juin, la Compagnie 20/1 marche presque constamment avec la Compagnie soeur 20/1 bis qui est formée avec des soldats d'infanterie.

Cette période, comme les autres, est fertile en actions d'éclat que des citations chèrement acquises viennent récompenser. Il suffit de reproduire celle qui attribue la Médaille militaire au sergent RENARD :

Au cours d'une lutte pied à pied, dans un dédale de tranchées, a montré, à la tête de sa demi-section, de rares qualités de sang-froid et d'audace, sous un feu violent de mousqueterie et sous un jet continu de pétrole enflammé et de grenades, a puissamment contribué à maintenir nos positions, en faisant reconstruire de nouveaux barrages au contact immédiat de l'ennemi.

REPOS EN LORRAINE

Le 4 juillet, la Compagnie est enfin relevée, et va par étapes s'embarquer à Pont-Rémy, et débarque à Ludres, près Nancy ; elle reste au repos à Bosserville jusqu'au 15 août ; Le 11, le général BALFOURIER, commandant le 20e corps d'armée, accroche au fanion de la 20/1 la Croix de guerre avec palme

Du 16 au 31 août, la Compagnie travaille à une position de resístanse installée en avant de Rémérèville.

ATTAQUES DE CHAMPAGNE
Beauséjour
(15 septembre 1915)

Le 1er septembre, elle va chemin de fer de Chaligny à Vitry-le-François, et cantonone le 2 à Vanneau-le-Chatel, le 6 à Wargemoulin. Le secteur de Beauséjour, comme la plupart des secteurs de Champagne, est en effervescence. On prépare une offensive toute proche ; en effet, le 25 septembre, la 1ère section franchit la parapet en avant de la 2e devant le 69e. Les réseaux sont coupés, mais la progression, extrêmement pénible sous un feu épouvantable, ne réussit pas comme dans les secteurs voisins. L'attaque est reprise sans plus de succès le lendemain avec la brigade de chasseurs.

Et c'est la lutte de tranchée à tranchée, d'entonnoir à entonnoir, les attaques partielles qui recommencent : quatre sergents, douze sapeurs sont tués ou disparaissent ; quatre sergents, trente-trois sapeurs sont blessés pendant cette période.

Vers la fin octobre, l'ennemi travaillant sous terre, il faut aller à sa rencontre. La guerre de mines reprend sans que l'organisation de ce secteur bouleversé soit arrêtée. Ses gradés et ses hommes ont encore mérité là de magnifiques citations, comme celle du sapeur ALIPS :

Un de ses camarades venant d'être tué et l'autre blessé en plaçant des fils de fer à *proximité immédiate de l'ennemi, s'est proposé spontanèment pour reprendre le travail interrompu, donnant ainsi à tous l'exemple du plus beau courage.*

Trois médailles militaires sont accordées à la Compagnie : celle du sergent DURAND (Louis) avec le motif suivant :

Sous-officier aussi modeste que brave, exemple vivant d'énergie et d'autorité. A fait, le 1er octobre 1915, la reconnaissance d'une galerie souterraine débouchant en arrière de nos lignes, et où les Allemands avaient installé un poste d'observation. Après avoir essuyé des corps de révolver, a riposté à la grenade et a fait exploser dans la galerie une charge considérable d'explosif pour tuer les occupants et démolir la galerie.

SECOND SEJOUR EN LORRAINE

La 20/1, transportée le 20 décembre de Valmy à Haroué, reste au repos jusqu'au 21 janvier 1916, et occupe ensuite jusqu'au 14 mars le secteur de Hoéville et Moncel, secteur calme où elle travaille sans pertes.

VERDUN
La côte 304
(mars-avril 1916)

Le 15 mars, embarquement à Jarville. Depuis le 23 février, les Boches se ruent sur Verdun : la 20/1 ne connaît pas sa destination, mais tous, gradés et hommes, s'en doutent, et leurs suppositions sont justes : le débarquement à lieu à Mussey (Meuse). Par étapes, la Compagnie arrive le 21 dans la forêt de Hesse où elle bivouaque. Le 24, les officiers reconnaissent le secteur d'Avocourt-Esnes-Chattancourt. Le 29, cantonnement à Esnes. Pour ceux qui ont connu le village pendant les attaques allemandes, quel souvenir! Jour et nuit, sans répit, les pauvres ruines sont bombardées. Dès l'arrivée, un sapeur est tué, un autre blessé. Jusqu'au 19 avril, ce sera, la nuit, le travail sous un bombardement infernal, et le jour, un repos impossible dans les caves qui croulent l'une après l'autre.

L'ennemi attaque chaque jour et progresse insensiblement. Haucourt est évacué. La 21e brigade, épuisée par sa résistance désespérée va être relevée le 5 avril. Mais la 20/1 reste sur le secteur avec la 77e brigade.

Le 8, une section marche en tête du 146e pour couper les réseaux, lors d'une attaque. Le sous-lieutenant BOEUF, arrivé de l'Ecole de Versailles, fin janvier, est blessé.

Quand la relève arrive, le 19 avril, la 20/1 travaille au bois Camard et au bois d'Avocourt, dans les mêmes pénibles conditions. Les citations qui lui sont données après cette période ont été bien méritées. Les pertes, moins lourdes qu'en Belgique et au Labyrinthe, sont cependant sensibles : deux sapeurs sont tués, douze hommes sont blessés.

Le 26 avril, la Compagnie est embarquée à Revigny et débarque le 27 à Conty. Elle reste au repos à Esserteaux et à Namps-au-Mont jusqu'au 17 mai, embarque le 18 mai à Poix et est débarquée au Hamel.

ATTAQUES DE LA SOMME
(Bois Billon- Maricourt)
(juillet 1916)

Le 7 juin, la 20/1 est bivouaquée dans le ravin de Suzanne et prépare le terrain pour l'offensive prochaine de la 11e division, qui se déclenche le 1er juillet. Les premiers résultats permettent de vastes espoirs ; mais bientôt l'avance est enrayée, et les progrès se réduisent à la prise de quelques tranchées. La Compagnie, après avoir aménagé les premières positions prises par l'infanterie, est employée à la réfection des routes du secteur. Le 9 août, la 20/1 quitte la région, ayant perdu trois sapeurs et ayant eu sept blessés. Le sous-lieutenant PIQUEMAL est cité à l'ordre du 20e corps d'armée, le sous-lieutenant GAUTIER à l'ordre de la VIe armée. L'adjudant FORESTIER et le sergent DELANOUE sont décorés de la Médaille militaire pour leur belle conduite lors des affaires de juillet 1916. De nombreuses citations sont accordées aux sous-officiers et sapeurs.

Enfin, la Compagnie 20/1 est citée à l'ordre de la 21e brigade en ces termes :

Mis à la disposition de la 21e brigade pour la préparation du terrain des attaques exécutées le 1er juillet, sous le commandement du capitaine PIQUEMAL, a rendu des services des plus distingués, grâce à son zèle et au courage de ses officiers et de son personnel.

Le 14 août, la Compagnie, enlevée en chemin de fer, débarque à Rouxménil et cantonne à Saint-Aubin-le-Cauf le 15. Elle est chargée de l'exploitation de la forêt d'Arques. Elle y reste jusqu'au 7 novembre et, du 8 au 13, va de Saint-Aubin à Thieulloy-L-Abbaye où elle est au repos jusqu'au 19 novembre. Elle embarque ce jour-là en camions et débarque à Bray-sur-Somme, pour prendre le secteur en avant de Maurepas, entre Sailly-Saillisel et Rancourt. L'adjudant FORESTIER est blessé le 6 décembre. Le 8, la Compagnie est relevée, et va par voie ferrée de Loeuilly à Ludres.

Avant son départ de la Somme; le 20e corps d'armée, comprenant...la Compagnie 20/1 du 10e régiment du génie, est cité à l'ordre de la IIe armée :

Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1916 et sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20e corps d'armée a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 25, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à l'offensive le 29 au matin.

Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 20e corps. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manoeuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre.

Cette deuxième citation donnera par la suite à la 20/1 le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

TROISIEME SEJOUR EN LORRAINE

A partir du 20 décembre 1916 jusqu'au 16 janvier 1917, la 20/1 travaille tranquillement avec le 26e, aux environs de Létricourt ; puis, jusqu'au 10 février, elle prend part à des manoeuvres au camp de Saffay. Le 11 février, elle va organiser la position Recherrey-Pexonne, pour le compte du 40e corps d'armée. Elle ne quitte ces travaux que le 18 mars, et s'embarque le 23 en chemin de fer à Bayon.

Le 24, elle débarque à Mézy, près de Château-Thierry, et se rend par étapes à Bourg-et-Comin.

ATTAQUE AU CHEMIN DES DAMES

(avril 1917)

A partir du 1er novembre, la 20/1 prépare le secteur de la 20e division pour les attaques sur le Chemin des Dames. Le 10, elle prend ses emplacements de combat et a pour mission la construction de passerelles sur l'Ailette. L'attaque n'ayant pas donné les résultats espérées, les sapeurs sont employés à la création et la réfection de pistes et de boyaux d'accès aux creutes.

Le 5 mai 1917; le sergent ANGOT part comme volontaire avec deux escouades de sapeurs en tête des chasseurs à pied qui attaquent sur le bois de Morval et le bois de Drapeau; un sapeur est tué, deux sont blessés, cinq sont portés disparus. Le sergent ANGOT, déjà titulaire de la croix de guerre avec palme, est cité à l'ordre du 4e bataillon de chasseurs puis reçoit la Médaille militaire avec la nouvelle citation suivante :

Parti comme volontaire, le 18 avril 1917, pour aller reconnaître un tunnel que l'ennemi venait de faire sauter, a exécuté sa mission avec calme sous le feu de mitrailleuses ; a rapporté des renseignements précis.

Pendant les attaques des 5 et 6 mai 1917, désigné sur sa demande pour visiter les abris minés pris à l'ennemi, est parti deux fois à l'attaque en combattant avec l'infanterie donnant ainsi une preuve de sang-froid et de courage.

Le maître-ouvrier PICHON et le sapeur LEBRETON (Louis) sont cités à l'ordre de l'armée. La citation du sapeur LEBRETON est ainsi conçue :

Sapeur-mineur très brave, parti comme volontaire à l'attaque du 5 mai 1917 pour l'exécution d'une mission périlleuse, a fait preuve de sang-froid en captivant avec la seule aide de son maître ouvrier deux officiers et quinze soldats ennemis réfugiés dans un abri.

Après avoir poussé activement l'établissement des communications dans ce secteur bombardé sans arrêt ; la 20/1 est envoyée au repos à Montgru-Saint-Hilaire le 19 mai jusqu'au 12 juin, date à laquelle elle embarque à Longpont pour se rendre à Toul.

QUATRIEME SEJOUR EN LORRAINE
Beaumont-Seicheprey

A partir du 23, elle travaille à Beaumont sur la ligne 1 *bis*. Le 1er juillet, une émission prolongée de gaz cause deux intoxications mortelles et plusieurs autres graves parmi les sapeurs de la Compagnie.

Jusqu'au 3 octobre, le travail se poursuit dans une tranquillité relative. Le secteur est quitté le 3 pour aller exécuter différents travaux dans la forêt de Viternes puis sur les positions de la défense avancée de Nancy.

VERDUN (1918)
Louvemont- Les Chambrettes

Le 20 décembre, la 20/1 embarque à Ludres et débarque à Revigny ; elle reste au repos jusqu'au 4 janvier 1918, puis elle est transportée aux Islettes. Elle travaille à la position intermédiaire de la forêt d'Argonne jusqu'au 26 janvier. Elle est enlevée en camions ce jour-là et débarque à Dugny ; elle relève la Compagnie 18/63 dans le secteur de Louvemont-Les Chambrettes, qu'elle doit remettre en état. Des abris, des réseaux, des boyaux sont mis en chantier.

Le 26 janvier, près du fort du Regret, le général PETAIN décore le fanion de la 20/1 de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

En février, le secteur est assez tranquille, mais en mars, il devient intenable par suite des bombardements violents et répété à l'ypérite ; trente-deux sapeurs sont évacués, et plusieurs mourront des suites de l'intoxication. Aussi, le 19 mars, la relève de la division, qui a eu beaucoup de pertes, devient nécessaire.

Le 20 mars, la 20/1 embarque à Baleycourt et arrive à Blesmes-Haussignémont. Elle cantonne ce jour-là à Heiltz-le-Maurupt et y reste au repos jusqu'au 27 mars.

PERIODE DE MARCHES ET DE REPOS
Travaux dans la Somme

Le 28, étape à pied jusqu'à Abaucourt.

Le 29, jusqu'à Nuisement-sur-Coole où la Compagnie embarque sur camions, le 31, pour Pont-Sainte-Maxence. Elle y demeure au repos jusqu'au 7 avril ; elle est envoyée ensuite à Aumont (Oise). Là, repos jusqu'au 14 avril. A partir de cette date, étapes tous les jours jusqu'à Lucheux (Somme) où la 20/1 arrive le 22 ; elle s'y repose jusqu'au 27; elle arrive à Saineval le 27, et le quitte le 4 mai pour Beauquesne d'où elle est dirigée le 18 mai sur Canteleux.

OFFENSIVE ALLEMANDE
SUR MONTDIDIER
(juin 1918)

Jusqu'au 30 mai, les sapeurs travaillent avec les Anglais dans la région de Berles-au-Bois, puis viennent le 3 juin à Conty, où ils embarquent en chemin de fer, pour débarquer le 4, à Chevrières. L'heure est grave, l'ennemi, réussissant en partie une offensive montée avec des moyens formidables, a créé sur Montdidier, une poche menaçante. Il faut à tout prix enrayer sa progression.

Le 1er peloton est envoyé à Ravenel, le 2e à Lieuvillers, pour organiser une position Coivrel-Tricot. Le 9 juin, un fléchissement se produit sur notre front. Une nouvelle ligne est hâtivement amorcée au sud de Méry, que la division, après des fortunes diverses, réussit à reprendre.

Le 1er juin, la Compagnie, transportée en camions est envoyée à Marigny où elle commence l'organisation d'une position au sud de l'Aronde, vers Clairoix.

ATTAQUE FRANCAISE SUR SOISSONS
(juillet-août 1918)

Le 14, la 20/1 est embarquée en camions, elle change de région et va à Berneuil-sur-Aisne om elle travaille à une nouvelle position avec le 26e. Le 19, elle relève la 19/52 dans le parc du château de Montauban, près de Haute-Fontaine.

La division va attaquer ; le 26 et le 27, les sapeurs lancent, sous un feu violent, des passerelles sur le rû de Retz. Le sous-lieutenant BUIRE, chargé de ce travail, se distingue par sa bravoure et est cité à l'ordre de la division, ainsi que plusieurs sous-officiers, caporaux et sapeurs.

Le 28 juin, le 20e , franchissant le rû de Retz sur les passerelles, atteint ses objectifs et est aidé dans l'organisation des nouvelles positions par les 2e et 3e sections. L'adjudant-chef

FORESTIER est blessé ainsi que plusieurs sapeurs. Il est cité à l'ordre de la division, ainsi que le sergent ANGOT et douze caporaux, maîtres-ouvriers ou sapeurs .

La division, après cette première attaque; s'organise sur son front et prépare un nouveau bond, qu'elle exécute le 18 juillet. Les 1ère et 4e sections attaquent avec le 26e et se distinguent particulièrement. Pendant plusieurs jours la lutte est dure, l'ennemi résistant en désespéré. Mais la vaillance des troupes d'infanterie et du génie triomphe. Parmi les actions d'éclat accomplies dans ces circonstances, il faut retenir celle du sergent ANGOT qui obtient une citation à l'ordre de l'armée avec le motif :

Sous-officier d'une bravoure à toute épreuve, qui s'est déjà signalé en maintes circonstances par son intrépidité et son magnifique entrain. Commandant une section du génie qui marchait avec les colonnes d'assaut le 18 juillet 1918, est parti seul à 200 mètres en avant d'une compagnie d'infanterie qui était prise sous le feu d'un nid de mitrailleuses, a découvert l'emplacement exact de ces mitrailleuses, a permis par ses précieuses indications l'intervention de l'une de nos sections de mitrailleuses qu'il a placée lui-même sur le terrain et qui a forcé l'ennemi à abandonner sa position, a fait personnellement seize prisonniers et a tué plusieurs mitrailleurs ennemis pendant cette opération.

La Légion d'honneur a été accordée depuis à ce vaillant sous-officier.

Le 19 juillet, la 20/1 cantonne dans les grottes de Pernant. L'ennemi abandonne Soissons où des reconnaissances entrent le 3 août. Les détachements de la Compagnie, entrés les tout premiers pour rechercher les dispositifs de destruction, préparent des radeaux et des passerelles en vue du passage éventuel de l'Aine. Ils sont mis au repos du 12 au 16 août à Laversine et réparent ensuite, avec des moyens tout à fait sommaires, les routes vers Vic-sur-Aisne : le 20 août, le 26e attaque et il faut réparer les routes dans la région conquise autour de Nouvron où la 20/1 cantonne.

Après une période d'attaques et de rudes travaux, bien que les hommes soient très fatigués, il n'y pas le temps de souffler. On les transporte en camions, le 2 septembre, à Nampeel et ils construisent, le 3, un pont de pilots sur l'Ailette malgré un violent bombardement par obus toxiques. Ce travail fini, il faut reprendre les réparations de routes en avant de l'Ailette. Le 15 septembre seulement, la 20/1 peut se reposer quelques jours à Condé-Sainte-Libiaire, près de Meaux.

Pour avoir fourni un si rude effort, la Compagnie 20/1 est citée à l'ordre de la Xe armée :

Compagnie douée d'un entrain magnifique, qui après avoir établi ou créé, pendant la nuit précédant une attaque, les chemins sur les boyaux et les tranchées au-delà de la parallèle de départ, en vue du passage de l'artillerie à tracteurs et des chars d'assaut, a suivi, sous le commandement du capitaine BARBIER, pas à pas, l'infanterie dans sa progression, continuant à frayer la route à l'artillerie sans se préoccuper des tirs de barrage et des pertes qu'elle éprouvait. A ainsi permis la mise en batterie rapide de l'artillerie à 4 kilomètres au delà de la première parallèle quelques heures après le commencement de l'attaque, en vue de la poursuite acharnée de l'ennemi qui a pu avoir lieu dans une profondeur de 6 kilomètres. A continué à remplir la même mission pendant trois jours et trois nuits avec une ardeur et un mépris du danger qui ont fait l'admiration des autres armes, facilitant grandement les ravitaillements de toute nature.

OFFENSIVE DES FLANDRES

La 11e division est transportée, le 9 octobre, par chemin de fer, de la région de Meaux aux environs de Dunkerque: la 20/1 est, le 11, à Mardyek. Elle rembarque, le 11 à Dunkerque pour arriver le soir à Wifwege (Belgique) (ouest de Roulers) où elle est mise à la disposition du service routier de l'armée.

De toutes parts, à cette époque, les bonnes nouvelles arrivent sur une grande partie du front: le Boche, après avoir lutté désespérément, fléchit et l'on a le pressentiment que bientôt, ce sera la débandade. Les prisonniers qui sont ramenés de l'avant n'ont plus cette morgue qu'ils affectaient il ya cinq mois encore. Allons, sapeurs, encore un effort, et ce sera la fin!

Chacun se sent soulevé par un regain d'énergie. On marche de l'avant! Bientôt, la 11e division revient en première ligne; le 31 octobre, elle attaque et l'ennemi se retire. La Compagnie répare les routes avec les matériaux qu'elle a sous la main, cantonne le soir à Herseele, et le 1er novembre à la ferme Prykels, près de Nazareth.

Là, deux lignes d'eau se présentent que l'ennemi semble vouloir détruire à tout prix : l'Escaut et un de ses affluents, le Moorbeck.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, des passerelles sont lancées sur sacs Habert et sur des radeaux de tonneaux. Des feux violents de mitrailleuses gênent terriblement la construction. Le chef d'Etat-major de la 11e division, qui est venu se rendre compte de l'exécution des passages, est blessé, des sapeurs tombent frappés à mort. Le franchissement ne peut être assuré.

Jusqu'au 8, bien que l'on cherche des points plus favorables et bien que plusieurs essais soient tentés, aucun passage ne peut être assuré et l'ennemi déjoue toutes les tentatives.

Enfin, le 7, à 22 heures, une passerelle de tonneaux sur le Moorbeck est lancée. Les troupes d'assaut essaient de passer, mais sont fauchées par les mitrailleuses. Des radeaux construits sur les rives du Moorbeck et de l'Escaut sont chargés de chasseurs et tentent le passage. Ils doivent revenir sur la rive amie. Encore une fois, la tentative a échoué.

Dans la nuit du 9 au 10, les Belges relèvent les troupes françaises. La 20/1 vient cantonner à la ferme de Nazareth. Le sergent THIRIAT est cité à l'ordre de l'armée belge pour une brillante conduite lors de l'offensive des Flandres, et de nombreux sapeurs recoivent la croix de guerre.

La Compagnie toute entière est citée à l'ordre de la 11e division en ces termes :

Compagnie du génie qui vient de fournir un gros effort, d'abord le 3 novembre, puis les 7 et 8 novembre 1918, en construisant les passerelles sur le Moorbeck, puis en préparant et mettant à l'eau, sous le feu de l'ennemi, des radeaux destinés à faire traverser l'Escaut à des troupes d'infanterie.

L'ARMISTICE

Le 10 novembre, la 20/1 est à Rohrechteghem, près de Thielt. C'est là que le lendemain arrive la grande nouvelle : les Allemands s'avouent vaincus et demandent l'armistice.

Elle est enfin obtenue, cette victoire tant désirée. Le sang versé, les efforts fournis ne l'auront pas été en pure perte. Les soldats de la grande guerre auront été dignes de leurs ancêtres et se seront taillés leur part de gloire.

Le 11 novembre, une joie délirénte s'empare de tous...Il y a bien une légère ombre au tableau : la Compagnie 20/1, comme toutes les unités de la 11e division, aurait désiré rentrer immédiatement en Allemagne.

Ce bonheur ne lui est pas donné. Elle revient par étapes au camp de Mailly, où elle arrive le 11 janvier pour en repartir le 27 avril pour Thionville, puis Sarrebruck. A ce moment, la démobilisation est rapide ; officiers, gradés et sapeurs, unis par les mêmes

souffrances, les mêmes privations, camarades de combat des Flandres, de Verdun, de Champagne rentrent dans la vie civile. Ils pensent souvent à ceux pour qui le sort a été cruel et qui n'ont pas vu la victoire.

Ils revivent ces jours teribles qu'ils ont subis pour que la France demeure une nation forte et respectée. Quand chez eux on parle de la guerre, et quand chacun raconte ce qu'il a fait, c'est avec fierté qu'ils disent : "Moi, j'étais à la 20/1."